

LE SOLEIL AVEC NOUS

JACQUES NOSARI

FAITES VOTRE MÉTÉO VOUS-MÊME



Extrait de la publication

**L'AIR DU
TEMPS**
GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1977.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Je ne suis pas un technicien. Pas un spécialiste. Mais tout simplement, tout bêtement, un usager de la météorologie, comme je suis un usager du métro, du gaz et de l'électricité. J'accorde une certaine importance à la couleur du ciel et je suis sensible aux variations des températures. Je suis toujours curieux de savoir le temps qui m'attend aujourd'hui et demain, éventuellement après-demain afin de mieux organiser ma petite vie en conséquence. Je m'informe en écoutant les prévisions à la radio, en les regardant à la télévision, en les lisant dans les journaux. Ne serait-ce que pour ne pas m'embarrasser d'un parapluie que j'oublierai dans un taxi ou au bureau de poste. Ne serait-ce que pour préparer convenablement mes lignes si une partie de pêche est à mon programme. Ne serait-ce que pour me réjouir dans ma salle de bains à la perspective d'un samedi ensoleillé alors que je vais prendre la route.

Comme il m'arrive accidentellement de réfléchir, je me suis dit un beau jour que, pour moi et pour beaucoup de mes semblables, la météorologie restait, sinon un mystère, du moins une notion encore souvent floue dont il serait peut-

être amusant d'éclaircir certains aspects. Ce à quoi je me suis attelé avec le malin plaisir qu'on éprouve à se mêler de ce qui ne vous regarde pas. A cette différence que la météo et sa meilleure connaissance nous regardent tous.

Ma quête pourra être jugée sans logique apparente. Je me suis laissé porter par les courants de ma découverte et de ma fantaisie. Parfois, un accès subit de curiosité m'a poussé dans un sens plutôt que dans un autre. J'ai cherché les méthodes les plus simples et les plus séduisantes permettant d'établir, pour l'endroit qui nous intéresse, nos propres prévisions. De jouer au petit météorologiste amateur. J'ai rencontré des personnages dont certains, comme Jean Breton et Albert Simon, sont familiers à vos oreilles. J'ai fouillé dans le passé, dans l'histoire. J'ai fait le point du présent. J'ai interrogé le futur. Et dans le petit monde de la prévision, j'ai rencontré parfois l'imprévu.

Appeler, dans le titre, le soleil avec nous n'est qu'une simple clause de style. Un vœu pieux. Les hommes proposent, le soleil dispose.

LE TEMPS, LA MÉTÉO ET NOUS

Le temps : notre maître après Dieu

« Quand le soleil brille, écrivait Lord Byron, mon âme se rapproche de Dieu. » Cette approche est parfois un peu lente quand, le 1^{er} juillet et le 1^{er} août des centaines de Français et d'étrangers se jettent simultanément sur les routes qui mènent dans le Midi, en Espagne ou en Italie, là où le soleil brille avec le plus de générosité et le plus de constance. Le beau temps est synonyme de bon temps, de plaisir, de joie de vivre. Même s'il fait froid, les stations de sports d'hiver les plus ensoleillées sont les plus courues. La pluie, au contraire, engendre une indéfinissable tristesse. Voyez les chansons : *Sombre dimanche, Il pleut sur la route* dont on a prétendu, à leur époque, qu'elles étaient responsables d'une cascade de suicides. Le langage courant est truffé d'expressions passe-partout se servant du temps comme image et illustration. D'une jolie fille, fraîche, radieuse, gaie, on dira qu'elle est un « vrai rayon de soleil ». D'un homme grincheux ressassant inlassablement les mêmes histoires tristes, on dira qu'il est « embêtant comme la pluie ».

Chacun de nous peut être tour à tour le soleil et

la pluie. Le temps dirige notre comportement avec la précision d'un montreur de marionnettes tirant sur ses ficelles. Il a un effet tout particulier sur notre disposition d'esprit et notre sensibilité. Les statistiques le prouvent : on enregistre le plus grand nombre d'évanouissements, de cas d'insomnie, de névroses, d'accidents du travail et de la circulation quand la pression atmosphérique est en baisse constante. C'est alors que les gens sont sur les dents, irritables à l'extrême, que les enfants cassent tout, que les animaux se battent entre eux... Deux sociologues américains, J. Berke et V. Wilson, ayant consulté les registres des bureaux des objets trouvés, ont constaté qu'il y avait, ces jours-là, plus de paquets oubliés dans les autobus et dans les trains, plus de gants perdus dans les cinémas et, aussitôt avant une période de mauvais temps, une augmentation sensible du nombre des entrées dans les fourrières.

Il était autrefois de règle, à la Banque d'Angleterre, de suspendre l'établissement des comptes importants quand le brouillard régnait sur Londres. On avait observé que le pourcentage d'inexactitudes étaient nettement plus élevé en période de « purée de pois ».

Des savants ont étudié les incidences de la température sur le crime. Il se commet plus de meurtres les années chaudes que les années froides. Et, tous les ans, la courbe de la criminalité se met invariablement à monter depuis le mois de janvier pour atteindre son point culminant en juillet ou en août. Les soulèvements, les révolutions, les pogroms sont, quatre-vingt-dix fois sur cent, estivaux. Les conflits sociaux aussi. Souvenez-vous des slogans des syndicats : « le printemps sera chaud » ; « l'été sera chaud ».

Les coups de foudre du cœur, les tragédies amoureuses, les ruptures sont plus fréquents par temps de chaleur. Le phénomène n'a pas échappé à Shakespeare. *Roméo et Juliette*, le drame des amants de Vérone, a le soleil intense pour fond sanguinaire. « Par une telle chaleur, constate Roméo, c'est le sang de folie qui bout en nous. » On sait la suite. Un criminologiste, étudiant les divers aspects du crime en France, a découvert que les crimes passionnels sont deux fois plus nombreux au sud de la Loire.

Encore à cause du temps, la reproduction de l'espèce humaine est éminemment saisonnière. Vers la fin du printemps, l'homme atteint à la fois physiquement et sexuellement son degré optimal. Alors que les époques les plus favorables au travail intellectuel se situent à la fin de l'hiver, au début du printemps et à l'automne. Un élément qui ne plaide pas en faveur de l'étalement des vacances.

Les musiciens n'aiment pas les soirées humides : l'acoustique est beaucoup moins bonne. Les chansonniers redoutent les basses pressions : le public saisit moins bien les plaisanteries au second degré. Il rit moins. C'est peut-être que l'artiste, de son côté, se montre moins bon.

Le climat influe sur notre santé. Les médecins s'en préoccupent et ont créé une spécialité : la météorobiologie. Le retour des vieilles douleurs qui annoncent la pluie n'est pas un mythe. Lorsque le baromètre baisse, la teneur en eau des tissus augmente. Ceux-ci gonflent et les arthritiques, ayant les articulations sensibles à l'état chronique, éprouvent aussitôt des symptômes douloureux leur permettant — privilège dont ils se passeraient volontiers —

de prédire la pluie ou l'orage alors même que le ciel est encore bleu. Il y a également relation étroite entre le déclenchement des crises d'appendicite aiguës et des variations de temps bien caractérisées. Sans parler des méfaits du soleil quand on en abuse.

La mort, également, ne reste pas insensible au temps. L'état de l'atmosphère jouant un très grand rôle dans le fonctionnement normal des poumons, la formation des globules sanguins s'en ressent. Et le cœur. La plupart des décès se produisent dans les cas de dépression atmosphérique et aux changements de saisons.

Nos ancêtres disaient : Si, entre deux courants aériens, par temps calme et ciel chargé, « la cloche se plaint, plus d'un malade geint ». Et ce dicton apparaît encore plus expressif :

*Hiver de brouillards
Hiver de corbillards.*

Les climats influent aussi sur les sociétés. Dans son *Esprit des lois*, Montesquieu écrit que « le climat exerce le premier de tous les empires ». Et il ajoute, un peu plus loin, « les hommes sont gouvernés par cinq choses différentes : le climat, les matières, les mœurs, la religion et les lois ». Le soleil ou le froid sont donc plus forts que les lois.

La part du rêve

C'est avec des « si » que l'on compose de la musique et du rêve. Mettons-nous à imaginer que dans un demain plus ou moins lointain, les calendriers et les almanachs distribués pour le 1^{er} janvier indiquent avec précision et dans le détail le temps qu'il fera, au jour le jour et région par région, pour l'année entière. Que l'avenir serait simplifié! Nous n'aurions plus qu'à décider, en fonction de l'ensoleillement, la date et le lieu de nos vacances, la direction de nos week-ends prolongés, l'organisation de nos fêtes de famille. Envisager trois mois à l'avance une garden-party n'équivaudrait plus à jouer à la roulette russe et nous serions définitivement à l'abri de quinze jours de camping copieusement arrosés du côté de Bandol alors que les journaux annoncent un ciel limpide du côté de Roscoff. La future mariée serait libérée de la hantise d'avoir à souiller sa robe immaculée dans la boue d'un avril pluvieux et les élections seraient fixées pour un dimanche maussade, de ceux qui invitent les citadins plutôt aux urnes qu'à un pique-nique en forêt. Les agriculteurs avertis d'une épouvantable sécheresse

s'épargneraient des labours et des semailles inutiles et pourraient, sans perdre une seconde, établir avec minutie leur feuille de demande d'indemnités. Les hôteliers, qui auraient pris soin de ne plus fixer nulle part leur outil de travail, posséderaient des établissements sur roues, genre « motor-hôtels », et fileraient au moment utile là où la clientèle affluerait à coup sûr. Tout le monde y trouverait son compte.

Hélas! — tant mieux peut-être pour la part d'inconnu sans laquelle notre vie ne serait plus ce qu'elle est — la météorologie reste une science très approximative faite pour moitié de technologie et de satellites et pour moitié de bouts de ficelle et de pifomètre. En dépit des progrès accomplis et des moyens d'investigation dont elle peut disposer aujourd'hui, elle tâtonne encore. Elle voit loin et se dirige néanmoins avec une canne blanche. Du moins pour ce qui concerne les prévisions à long terme. Celles qui, justement, permettraient de choisir sans angoisse notre lieu de séjour estival ou hivernal, là où nous serions promis au plaisir de Phébus aussi vrai que deux et deux font quatre.

Jean Breton, le spécialiste de R.T.L., s'était aventuré, au début du mois de juin 1976, à nous promettre un été bien plus chaud que ceux des deux années précédentes. A quelques nuages près, Albert Simon, l'officiant d'Europe I à la voix anticyclonique, était dans les mêmes rayonnantes dispositions. Ils ont eu tous les deux raison au-delà de ce qui se pouvait souhaiter. L'été a été sec, sec, sec comme le hareng du fameux poème de Charles Cros. Ils avaient tous deux tiré le bon numéro à la météo-loterie nationale, à laquelle les services de la météo offi-

cielle ne jouent jamais. Ils se montrent plus méfiants et circonspects. D'une prudence de Sioux.

Ayant établi sans complaisance le bilan de ses déboires passés, la Météorologie nationale a renoncé depuis 1973 à rendre publiques ses prévisions à lointaine échéance, estimant, apparemment non sans quelques raisons, qu'au-delà de cinq jours les échafaudages de probabilités les plus savantes peuvent être balayés par un insidieux petit coup de vent venu l'on ne sait d'où. Du Nord comme un espion inattendu. Du Sud comme un souffle épique de Mistral. De l'Ouest où il peut toujours y avoir du nouveau. De l'Est d'où la surprise est possible en permanence. A moins qu'il ne s'agisse d'un de ces impondérables qu'entre initiés on appelle fort joliment les « indéterminations de l'atmosphère ».

Insensible aux quolibets, la Météorologie nationale s'enorgueillit de ses pourcentages actuels de réussites : 99 % de prévisions exactes à deux heures, 85 % à vingt-quatre heures, 70 % à quarante-huit heures, 60 % à soixante-douze heures. Ce qui n'est pas si mal si l'on veut faire l'effort de se souvenir qu'il y a seulement vingt ans le taux d'erreurs dépassait 30 % à vingt-quatre heures et frisait les 50 % à quarante-huit heures. Cette approche de la perfection est due à l'apport des calculateurs électroniques. Elle est due aussi au travail accumulé des générations de météorologistes qui, depuis plus d'un siècle, et grâce aux découvertes de Lavoisier et de quelques autres, ont fait ample provisions des équations du mouvement perpétuel de l'atmosphère. Peut-on espérer progresser encore? Bien sûr, pour les responsables de la direction de la météo, il n'y a pas l'ombre d'un doute :

— Seulement, il faudra beaucoup d'argent!

Toujours le nerf de la guerre. Et, comme bien l'on pense, même si l'on n'est pas versé dans la technique et dans le calcul des intégrales, on devine qu'un satellite coûte infiniment plus cher qu'une 2 CV... Or ces engins, aussi perfectionnés fussent-ils, ne suffisent pas, dans l'état actuel des choses, à combler le fossé entre les tâtonnements et les certitudes. Le chef prévisionniste de la Météo produit à cet égard l'éclaircie que nous attendions : « Les satellites peuvent apporter une contribution assez importante, mais ce n'est pas la principale. Ils peuvent tout au plus améliorer la quantité des observations disponibles. »

En bref, ils voient ce qui se passe au-dessus des nuages, mais rien en dessous. On ne peut pas être à la fois au four et au moulin. Au-dessus et en dessous de la ceinture de nuages.

Pour comprendre vraiment un tant soit peu la différence entre le temps qu'il fait réellement et les prévisions que nous avons entendues ou lues, il faut savoir que tout commence par une observation panoramique à l'échelle de la planète : « Ensuite, explique l'homme de l'art, on essaie de préciser, de descendre dans le détail, pays par pays, région par région, jusqu'au moment où il faut s'arrêter puisque finalement on sait très bien que le temps peut varier entre deux villages voisins. »

Là intervient le phénomène des microclimats dus à la configuration du terrain, à la présence d'une forêt, à je ne sais quoi encore tant tout cela est subtil et parfois insaisissable comme la nature humaine.

Un orage, vous savez, ne dépasse jamais beaucoup

plus d'un kilomètre de diamètre avec une durée de vie qui est de l'ordre d'une heure en moyenne. La goutte d'eau qui fait déborder le vase, et qui peut échapper à la sagacité de la plus douée des « grenouilles ». D'autant que si la météorologie, considérée comme une science, applique scrupuleusement les lois et les règles de thermodynamique et de mécanique des fluides, elle reste une « extrapolation raisonnée ». Le résultat final — nous l'allons voir en progressant dans notre quête — dépend du prévisionniste de quart. Son devoir, c'est-à-dire son bulletin, peut valoir 18 sur 20 ou à peine la moyenne ou un zéro pointé dans le plus décevant des cas. Le plus rarissime.

JACQUES NOSARI

LE SOLEIL AVEC NOUS

Il existe des méthodes simples et séduisantes pour prévoir le temps soi-même. Jacques Nosari, reporter au *Figaro*, vous en révèle les petits trucs pratiques et vous apprend comment devenir un météorologiste amateur.

Son enquête au pays de la météo vous fera faire d'autres découvertes. C'est l'histoire d'une science qui s'est formée peu à peu. Mais l'histoire aussi d'une tradition qui a donné naissance à des centaines de dictons savoureux, à des croyances insolites. A vous de choisir la vôtre. Serez-vous « luniste » ou « solsticien » ?

On découvrira aussi que la météo a plusieurs fois changé le cours de l'Histoire et que Poitiers n'est peut-être pas une victoire de Charles Martel, mais du climat. Sans parler de la C.I.A. qui se met en alerte parce qu'elle prévoit une nouvelle ère glaciaire.

Au pays de la météo, vous rencontrerez les personnages que vous voyez ou entendez tous les jours, à la radio ou à la télévision, et que leurs prédictions ont rendus célèbres : Jean Breton, Albert Simon, Elisabeth Eiselée. Vous trouverez des prophètes et des apprentis sorciers qui essaient de maîtriser le temps, pour le meilleur ou pour le pire.

Ce monde de la prévision n'a pas fini de vous instruire et de vous distraire, car il est finalement plein d'imprévu.

